



Bonjour chers amies et amis Lions,

Tout d'abord, j'espère que vous allez bien ainsi que vos familles et amis. Cette période est d'une extrême difficulté tant sur le plan médical, social, économique, culturel, émotionnel.

Je sais que les Lions y sont sensibles et font preuve d'imagination et d'ingéniosité pour venir en aide et continuer leur mission de service.

La commission Nationale éthique a également poursuivi son rôle puisqu'une de ses missions est de réfléchir aux grands sujets sociétaux.

En quoi les LIONS peuvent-ils et doivent-ils se sentir concernés par cette pandémie ?

Tout d'abord parce que « **On ne peut aller bien loin dans la vie si l'on ne commence pas par faire quelque chose pour quelqu'un d'autre** » devise de notre fondateur Melvin Jones.

Et aussi, parce LION, je dois :

- « **Garder toujours présentes à l'esprit mes obligations en tant que citoyen d'une nation et membre d'une communauté et leur accorder ma loyauté indéfectible dans mes paroles et dans mes actes. Leur consacrer spontanément de mon temps, de mon travail et de mes moyens** » (règle de conduite Lions n° 6)
- « **Aider mon prochain en donnant ma sympathie à ceux qui sont dans la douleur, mon aide aux faibles et mon soutien aux nécessiteux.** » (Règle de conduite Lions n° 7)

Ces valeurs, résumées par la devise **WE SERVE**, s'appliquent à la pandémie actuelle en termes de :

- Solidarité : malgré (ou plutôt à cause) le confinement
- Civisme pour appliquer efficacement le confinement, seule solution actuellement
- Règles d'Éthique et droits des personnes
- Préparer le jour d'après qui ne sera plus comme le jour d'avant. Une chance ?

Les membres de la commission ont donc rédigé une série de textes sur les sujets qui touchent à la pandémie. Ce peut être pour vous des pistes de réflexion, ce pourra être des textes à lire lors de vos prochaines réunions, ces textes déclencheront probablement des réactions et ils peuvent être diffusés à des personnes non Lions. Ils mettront en valeur le côté humaniste de notre mouvement.

Pour trouver l'intégralité de ces textes :

- Sur le site National, onglet ressources (tout en haut à côté de l'onglet accès membre), puis onglet Commission Ethique, les Lions face à la pandémie
- Sur le site de notre district : Centre-Est, onglet éthique
- <https://www.lions-district-centre-est.com/ethique-lions-et-pandemie>

Chers amies et amies Lions, je vous souhaite de bien vous porter et de bien vous protéger et à très bientôt.

Corinne Lartaud, déléguée commission Nationale Ethique Centre-Est



COMMISSION NATIONALE ETHIQUE

Les lions face à la PANDEMIE : aujourd'hui et demain

Les lions face à la PANDEMIE : aujourd'hui et demain

« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés »,
ainsi parlait La Fontaine dans « les animaux malades de la Peste ».

Oubliés la peste noire, la grippe espagnole , le choléra, la vérole, la variole, la rougeole, la polio, la tuberculose, l'ébola, le sida, la guerre ... qui avaient fait tant de victimes et oubliée notre vulnérabilité. [1 Ethique et virus.pdf](#)

Dans ce monde en plein chamboulement, bousculé par un ennemi invisible et sournois, ou jusqu'à présent les valeurs fondamentales sont mises à mal par l'individualisme forcené et le règne du paraître, nous Lions devons jouer un rôle plein et actif de porteur de valeurs humaines.

[2 Solidarité et fraternité.pdf](#)

Les gestes barrières, nous contraignent à respecter nos distances sociales, pour nous protéger tous.

Mais nous ne pourrons venir à bout de ce fléau qui nous frappe, en étant bien au contraire solidaires [3 La nécessaire solidarité.pdf](#)

C'est bien facile à faire pour tout le monde et ça coûte si peu, c'est juste :

WE SERVE au sens propre. [4 Pandémie et solidarité.pdf](#)

La quarantaine est imposée afin de limiter le risque de transmission infectieuse. Elle oblige les personnes à renoncer à leurs droits constitutionnels de liberté de mouvement [.5 Ethique et Pandémie .pdf](#)

Mais le temps du confinement est le temps du questionnement, le temps de réfléchir sur soi-même et sur le monde

Ce sentiment de paix qui nous a gagné les premiers jours, est paradoxalement sans doute notre meilleure force en ce temps de « guerre ».

Un sentiment qui pour s'imposer dans le temps, invite à une distance à l'égard des mauvaises pratiques de notre société pour mieux sauvegarder les bonnes, à une distance à l'égard de nos querelles pour nous reconnaître meilleurs amis, meilleurs voisins, meilleurs parents quand le moment viendra de nous retrouver. [6 le temps du confinement.pdf](#)

Mais c'est le temps également de l'angoisse en raison de l'ampleur de l'épidémie, de sa rapidité, de la mise au jour de la fragilité de notre système de santé hospitalier, de la fatigue qui va peser sur les personnels soignants et de l'urgence à prendre certaines décisions, sans le consentement des patients ou de la personne de confiance.

Le serment d'Hippocrate prononcé par tous les médecins est bien malmené en ce moment.

« ...Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions. J'interviendrai pour les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité » [7 La priorisation.pdf](#)

La priorisation s'effectue dès les premiers symptômes, lors du premier appel, médecin généraliste ou centre 15.

Priorisation ensuite, lorsque que l'on proposera l'hospitalisation ou le confinement à la maison, de faire le test de dépistage ou non.

Ensuite, ce qui inquiète le plus, ce sera l'accès ou non au service de réanimation en cas de détresse respiratoire.

Le comité national d'éthique vient d'établir un arbre décisionnel afin de guider les médecins dans leurs choix difficiles, dans le seul but, de sauver le plus de vies possible.

Que tous ces soignants soient remerciés, honorés pour leur dévouement au péril de leur propre vie. [8 la priorisation des soins.pdf](#)

Que nous le voulions ou non, le Coronavirus vient de nous rappeler que nous sommes certes vulnérables mais surtout mortels.

Ainsi, aussi vulnérables que nous soyons, n'est-ce pas de cette vulnérabilité que nous tirons notre humanité et notre capacité à tourner notre regard vers l'autre, en un mot, à faire de nous des hommes et des femmes vrais ? [9 A propos du Coronavirus.pdf](#)

Et demain ?

Toute réponse au cœur de la pandémie serait un non-sens.

Une évolution humaniste est une des conditions pour appréhender les multiples problèmes socio économiques, technologiques, écologiques, scientifiques et autres qui vont vraisemblablement survenir rapidement ; ceux ci seront traités par les institutions avec nos valeurs républicaines mais aussi avec la participation solidaire de l'ensemble de la population. [10 Réflexion éthique post pandémie.pdf](#)

Un recul est nécessaire.

Permettra-t-il de construire un monde où l'acteur principal est l'homme ?

LION, soyons celui-là., et soyons prêts à construire ce monde plus humain, plus solidaire, plus fraternel. [11 Synthèse Commission Ethique .pdf](#)

Puissent les sentiments découverts en cette période de confinement, de peine, de solidarité, d'angoisse, de deuils, de privations de liberté, devenir le ciment d'une nouvelle pensée de vivre ensemble, dans l'humilité de notre seule et propre matérialité humaine.

Et puisse l'Europe, en rouvrant ses frontières, trouver sa légitimité et une place forte dans les négociations qui s'ouvriront entre les trois puissants qui veulent dominer le monde. [12 Retour de pandémie .pdf](#)



COMMISSION NATIONALE ETHIQUE

Ethique et virus

Nous avons écrit des textes à caractère éthique, appelé nos amis à s'en approprier les valeurs, rappelé que notre Commission n'avait pas vocation de dire ce qu'il fallait faire ou ne pas faire, que nous n'étions pas des philosophes moralistes – quelle horreur le mot morale ! - et pas davantage de doux rêveurs sans prise sur les réalités.

Nous avons écrit, nous avons dit, répété et martelé les mots de notre éthique en Assemblées, Congrès, et Conventions pour encore et encore rappelé combien ces mots faisaient partie intégrante de notre identité humaniste. et gages de notre pérennité.

On nous a écouté et même applaudi et puis ... on nous a oublié dans le tourbillon du culte voué à ces nouveaux dieux nommés productivité, résultats, performance. Nous éloignant en même temps des références qui nous sont chères.

Ils avaient raison nos amis. La réalité a la vie dure, elle triomphe toujours. Le tsunami humanitaire, économique et social qui nous frappe en est le témoignage et nous voici démunis, impuissants, désarmés.

Nos certitudes s'écroulent, nos scientifiques s'épuisent, nos politiques s'agitent..

On légifère, on réprime, on confine, on ordonne. Les sachants ne savent plus et délivrent par médias interposés force avis, conseils et statistiques autant de sages messages tout en rappelant ce qu'il fallait faire pour conjurer le sort et la fatalité.

Cela me rappelle une pensée issue de la sagesse orientale qui disait « quand le charriot est brisé beaucoup vous diront par où il fallait passer » .

Et voilà qu'aujourd'hui le chariot qui transportait nos certitudes, nos savoirs et nos convictions s'est brisé et nous voici orphelins invalides et impuissants devant une fatalité qui échappe à notre traditionnelle maîtrise des choses.

Nous nous pensions infaillibles et nous voilà impuissants dans l'obligation de nous remettre en question redevenus humbles et modestes devant une fatalité qui nous bouscule et nous nargue.

Et si la fatalité était dans l'ordre des choses !

Et si la fatalité à laquelle nous faisons semblant de ne pas croire et dont nous nous croyions éloignés tant notre foi en une croissance continue et au bien être garanti et confortable étaient inscrits dans nos gènes et dans la continuité.

D'oublier la peste noire, la grippe espagnole, le choléra, la vérole, la variole, la rougeole, la polio, la tuberculose, l'ébola, le sida, la guerre ... qui avaient fait tant de victimes et d'oublier notre vulnérabilité.

Et nous voici encore toujours là à nous demander pourquoi.

Nos lointains ancêtres, dans la nuit des temps face aux calamités qui les frappaient : l'orage, la foudre, la faim, la mort levaient les bras vers le ciel pour conjurer les

puissances supérieures, les divinités ou autres astres pour mettre un terme à ce qu'ils ne comprenaient pas.

Nous ne faisons plus les mêmes gestes ... quoique !

Mais nous avons les mots qui ne sont pas pour nous, Lions, de vains mots mais des lignes de conduite et d'action.

Des mots comme « solidarité » envers tous ceux qui souffrent dans leur chair, dans leur environnement familial et sociétal dans un climat anxieux.

Des mots comme « amitié » mot hélas galvaudé et vidé de son sens.

C'est la « philia » des grecs qui sous-tend une fraternité d'appartenance à une même famille qui partage ses joies, ses peines, ses espoirs et ses déceptions

Des mots comme « empathie » ce sentiment qui nous porte vers l'autre fut-il proche ou lointain surtout lorsque le vie l'a laissé sur le bord du chemin.

Des mots comme « exemplarité » « tolérance » « respect » ... aussi le mot « amour ».

La crise que nous traversons passera comme sont passées les précédentes.

Nous en sortirons grandis parce que nous avons été soumis à l'épreuve et parce que notre institution nous en a donné l'opportunité, les moyens et le bonheur de nous connaître et que nous avons une éthique qui résiste à l'usure du temps, à la folie des hommes et à la désespérance.

Et parce que nous sommes Lions. et que nous en sommes fiers.

Cette crise nous la vaincrons et le confinement nous sera salutaire. Pas seulement pour endiguer le mal mais pour préparer la résilience qui ne manquera pas d'advenir.

Le virus sera vaincu et avec lui l'angoisse et la mort,

Nous descendrons dans les rues, nous chanterons et nous danserons, nous nous embrasserons sans masques et sans gants, notre insigne à la boutonnière... le printemps est là, les fleurs porteront des fruits, les oiseaux feront leur nid.

Le printemps est là ... tout proche, dans la nature comme dans les cœurs.



COMMISSION NATIONALE ETHIQUE

Solidarité et fraternité

SOLIDARITE ET FRATERNITE

Dans cette chronique il n'est pas question de morale, mais de prise de conscience. Et pour ceux qui y verraient une quelconque morale, je dis, cela n'est pas le but recherché.

En ce moment difficile, la fraternité et donc la solidarité sont deux devoirs d'urgence.

Dans ce monde en plein chamboulement, bousculé par un ennemi invisible et sournois, ou jusqu'à présent les valeurs fondamentales sont mises à mal par l'individualisme forcené et le règne du paraître, nous Lions devons jouer un rôle plein et actif de porteur de valeurs humaines. Cette solidarité et cet humanisme dont nous faisons preuve dans nos clubs, doit en sortir pour être semés et grandir. Qui dit fraternité dit recherche d'une relation à l'autre qualitative, et donc forcément solidarité. Qui dit fraternité et solidarité, dit partage, dans l'amélioration de la société humaniste.

Je crois bien que voilà le moment venu de bien réfléchir à notre devoir d'apporter sa pierre à la réalisation d'une chaîne de solidarité, pour aider les plus démunis et les personnes fragiles, et ceci sans perdre de temps dans des palabres.

Jusqu'à ces derniers jours, avant le confinement qu'il faut bien entendu respecter, notre seul objectif était de penser qu'il s'agissait de réussir socialement, d'être à l'abri du besoin pour soi et ses proches, en laissant de côté la solidarité et l'altruisme. Cette forme de réalisation était, et est encore certainement, celle dictée par ses prétentions personnelles, l'assouvissement de ses désirs ou la recherche d'une position sociale. Elle induit une manière d'être, de penser et d'agir qui nous fige en nous-même. Tout dans cette attitude conditionne un mode d'existence individualiste.

(l'exemple tout récent des personnes qui voient les rayons de supermarché est surréaliste)

Mais aujourd'hui, devant ce coup d'arrêt de la vie normale, que pouvons nous penser ? Ne devons nous pas réfléchir à notre vraie condition humaine, revenir aux vraies valeurs ? Devenir riche et personnage important est-il la seule chose après laquelle nous devons courir ? Le virus touche tout le monde, les riches comme les pauvres, les notables et dirigeants comme les ouvriers.

Devons nous nous résigner par pragmatisme ou réalisme à nous satisfaire de relations dans lesquelles la force, l'intérêt et le calcul ne sont jamais absents ?

Ne devons nous pas affronter cette bataille à l'échelle du monde, contre le virus, ensemble et unis, en respectant strictement les consignes de sécurité, mais sans oublier les autres, son voisin âgé qui ne peut se déplacer, son conjoint, ses parents, ses enfants ?

Prenons aussi le temps pour soi et les autres, redécouvrons sagesse et humilité. Quel est l'essentiel, se persuader de son importance dans la société ou être soi-même ?

Science, philosophie (c'est l'amour de la sagesse) et pour certains la foi doivent collaborer et c'est peut-être cela l'intelligence car le savoir seul est stérile. Il faut passer de la tête au cœur afin de distinguer ce qui est beau et arrêter nos petits arrangements avec la morale.

La peur ne doit pas non plus nous faire replier sur nous-même, elle doit seulement nous rendre prudent, alors n'ayons pas peur.

Nous Lions devons être à l'opposé de cet équilibre maléfique entre la peur des uns et l'ambition des autres.

Réfléchissons autrement en nous disant que la fraternité et la solidarité nous accompagnent mais que c'est l'effort qu'elles nous demandent qui nous construit. Car oui cela demande effort d'être solidaire et fraternel.

Cette fraternité et cette solidarité ne doivent pas seulement être un moyen, ni un but, mais cela doit être la conséquence de notre engagement Lions.

Souhaitons enfin qu'aux tumultes retentissants des épreuves, succédera finalement la douce et bienfaisante chaleur des vrais valeurs et de l'harmonie retrouvée. Souhaitons que nous retrouvions cette fraternité et cette solidarité qui sont des actes de notre volonté et de notre liberté. Souhaitons que cette épreuve qui devrait nous faire comprendre la fragilité de l'Homme, nous permette de retrouver cette fraternité et cette solidarité. Ces deux mots remplissaient de perplexité nos contemporains dans notre société en perte de repères. Quant à nous Lions semons des graines d'humanité dans ce nouveau monde qui se profile, car même s'il est banal de le dire, il y aura un avant et un après cette épreuve.

Faisons en sorte que d'un mal émerge un bien, positivons en pensant que l'humanité entière prendra enfin conscience de sa petitesse et de sa grande fragilité. La fraternité et la solidarité ne sont pas du tout innés, l'amour que l'on se porte à soi-même non plus, mais si je suis respectable, autrui peut me faire confiance et il ne me fera confiance que si mes actes correspondent à mes paroles. Il faut peut-être commencer par soi mais ne pas finir par soi.

Alors soyons solidaires maintenant et surtout restons le après, (malheureusement la mémoire nous fait souvent défaut), et soyons fraternels en permanence.

L'éthique ne doit pas proposer que des sanctions ou des punitions, elle doit proposer des alternatives c'est ce que j'essaie de faire dans ce propos.



COMMISSION NATIONALE ETHIQUE

La nécessaire solidarité

COVID 19 : LA NECESSAIRE SOLIDARITE

LIONS et solidarité , presque un pléonasme ...

Mais aujourd'hui face à cette pandémie qui nous confine à la maison , que faisons nous ?

Les gestes barrières , nous contraignent à respecter nos distances sociales , pour nous protéger tous .

Laisserons nous l'individualisme prendre le dessus , au motif que nous vivons désormais isolés ?

Nous ne pourrons venir à bout de ce fléau qui nous frappe , en étant bien au contraire solidaires .

Bien sur il y a les dons que nous pouvons chacun faire collectivement individuellement pour permettre à nos hôpitaux d'acheter le matériel nécessaire dont ils manquent cruellement .

Mais en ces temps si terrifiants , si nous donnions une richesse soudainement retrouvée

De notre temps ,

De notre temps pour prendre des nouvelles de nos familles , de nos proches , de nos amis

De notre temps pour faire les courses pour nos aînés , pour les personnes handicapés , pour les personnes malades , pour tous ceux qui ne peuvent même pas sortir pour faire leurs courses essentielles .

De notre temps pour s'arrêter près de ceux qui n'ont pas de domicile ou se réfugier pour lutter contre cet ennemi invisible .

De notre temps pour répondre à l'appel de l'EFS pour donner de notre sang , qui manque cruellement,

De notre temps tout simplement pour honorer tout simplement notre engagement LIONS.

La solidarité c'est aussi agir en responsabilité , en respectant les consignes pour ne pas exposer les autres , en osant dire à son entourage qu'on est touché , ou qu'on a été exposé , et qu'on ne peut plus avoir aucun contact , pour protéger les autres

Il est temps de reconstruire du lien social dans les quartiers , dans les villes comme dans nos campagnes .

Face à cette mondialisation galopante marquée par les seuls intérêts commerciaux , nous prenons enfin conscience que nous avons oublié l'essentiel : la personne humaine, la plus précieuse des richesses .

Après avoir fermé leurs frontières , l'Allemagne puis la Suisse accueillent dans leurs hôpitaux les malades français , pour permettre à nos équipes soignantes , de soigner encore et encore les malades qui continuent chaque jour d'affluer.

Jean Monnet qui a inspiré la Déclaration de Schuman disait :

'les gens ne changent pas si ce n'est par nécessité, et ils ne voient la nécessité qu'en temps de crise'.

De cette crise sanitaire , sachons sortir avec la farouche envie de construire un autre monde , plus solidaire .

Alors demain quand nous pourrons ouvrir nos bras pour consoler ceux qui ont payé un lourd tribut à cette épidémie, pour le bonheur de se retrouver enfin , plein d'une énergie nouvelle pour reconstruire notre pays , nous nous souviendrons qu'au milieu de cette terrible aventure , avec le printemps une fleur s'est enfin éclose : Notre humanité



COMMISSION NATIONALE ETHIQUE

Pandémie et solidarité

Bonjour à tous,

Comme vous avez pu le remarquer je ne suis ni littéraire ni philosophe, mais j'ai deux bras et deux jambes et beaucoup de cœur à l'ouvrage.

PANDEMIE ET SOLIDARITE – COMMENT LA VIVRE -

La SOLIDARITE

C'est bien facile à faire pour tout le monde et ça coûte si peu, c'est juste

WE SERVE au sens propre.

La pratique : faire les courses de ses voisins en même temps que les siennes, il suffira d'y penser, et le pain tous les jours.

Sans oublier de mettre le courrier dans la boîte aux lettres tant que le courrier pourra être traité et distribué.

Nos personnes âgées ou malades : Elles n'ont pas d'internet surtout à la campagne, et si elles l'ont, les réseaux sont aléatoires, alors aidons les à communiquer au moins avec leur médecin afin qu'elles puissent recevoir leur ordonnance et se procurer les médicaments.

Et pour **positiver** elles ont leur jardin, mais le jardinier ne vient plus et les pâquerettes ont envahi la pelouse. Néanmoins les oiseaux reviennent avec le printemps et bientôt les écureuils si vous leur mettez des noisettes.

Et pour tous : Le téléphone pour prendre des nouvelles de chacun et rompre la solitude. Une petite carte glissée dans la boîte aux lettres de vos voisins (600 mètres) signe que vous ne les oubliez pas.

Les communications : La TV c'est bien sans doute pour les divertissements, mais « coronavirus et nouvelles trop triste » toute la journée, c'est déprimant alors :

Rétablir l'interprétation des médias : Si nous les écoutons à la lettre, sont ou seront exclues faute de place dans les hôpitaux, les personnes « âgées de plus de 70 ans (j'en suis) ou comportant des pathologies aggravantes », comment croire cela ? C'est intolérable ! Des médecins et autres soignants ont choisi ce métier pour sauver des vies ! Ils ne peuvent pas avoir changé à ce point ! Et

notre France qui se dit Catholique aurait elle oublié que l'on n'a pas le droit d'enlever la vie ?

Et combien d'autres choses : En ville on ne connaît déjà plus son voisin de palier depuis des lustres, faute au travail actuel et aux horaires décalés et à l'individualité installée par facilité.

Plus le temps de s'occuper des enfants, il y a les tablettes et les activités diverses dans toutes les communes, profitons en pour retrouver une vraie vie de famille en partageant la cuisine, le ménage, les jeux, les devoirs etc.

On ne sait plus lire alors retournons dans nos bibliothèques.

On ne sait plus coudre, ressortons les aiguilles, la machine à coudre ou le tricot etc.

La liste serait longue, nous pensons à nos soignants qui apprécierait peut être que le dîner soit prêt quand ils arrivent fatigués d'une double journée de travail.

Et le meilleur service à portée de tous

RESTEZ CHEZ VOUS

ne veut pas dire oublier le monde

Et mettons en pratique la phrase de Melvin Johns

« On ne peut aller bien loin dans la vie, si on ne commence pas d'abord par faire quelque chose pour quelqu'un... »

WE SERVE c'est RESTEZ CHEZ NOUS



COMMISSION NATIONALE ETHIQUE

Ethique et Pandémie

L'ETHIQUE ET LA PANDÉMIE

Comme le disait le regretté philosophe michel SERRES:

« C'était mieux avant.... »

Tout d'abord, avant quoi:

-avant notre époque?

- au XXème siècle ou pendant les 30 glorieuses?

-ou alors avant cette terrible pandémie qui se propage sur notre planète terre à une vitesse phénoménale où nos gouvernements sont parfois pris de court ou de vitesse et en oublie l'éthique.

Lors de la crise du SRAS en 2003, Ross Upshur expert canadien en santé publique a axé ses recherches sur l'éthique des interventions en situation de pandémie. Il a publié de nombreux articles sur les enjeux éthiques dans cette situation. Il aida les autorités à prendre des décisions difficiles en cas d'épidémie, comme celle d'évacuer les ressortissants qui présentent les symptômes du nouveaux coronavirus.

Il faut, par ailleurs distinguer l'isolement de la quarantaine.

L'isolement concerne les personnes infectées par le virus et pour lesquelles sont nécessaires des soins en milieu hospitalier.

La quarantaine est imposée afin de limiter le risque de transmission infectieuse. Elle oblige les personnes à renoncer à leurs droits constitutionnels de liberté de mouvement mais on a des obligations envers elles, celles de les autoriser à sortir pour des raisons évidentes telles: la santé (visite chez le médecin, achat de médicaments), le travail en privilégiant le télétravail quand cela est possible, le ravitaillement alimentaire.

Des écarts ont été constatés entre les documents de référence qui traitent du droit et ceux qui traitent de l'éthique. En effet, de nombreuses questions d'éthique se sont posées auxquelles nous n'étions pas préparés:

-des salariés ont refusé de se présenter au travail car leur entreprise ne faisait pas assez pour les protéger;

-dans quels contextes, les autorités de santé publique peuvent-elles divulguer les noms des personnes infectées?.

Nous retrouvons également en 2020 le même problème cité précédemment à savoir le manque de matériel de protection qui entraîne parfois certaines catégories de travailleurs à se protéger derrière leur droit de retrait. C'est ce que nous entendons tous les jours dans les médias. Il est indispensable que les gouvernants de nos états encadrent ce phénomène (droit de retrait) en donnant les moyens aux entreprises de se fournir en matériel de protection (masques, gants, combinaisons, etc.....En effet, il est impossible de mettre en arrêt l'économie d'un pays ce qui aurait un impact encore plus désastreux pour l'avenir et pour le moral des citoyens. Il faut absolument que les gouvernants soient fermes mais très explicites sur les mesures prises par eux afin d'éviter des confusions et des rejets par la population qui pourraient se concrétiser par le non-respect des consignes et ainsi, empêcher la stagnation de la pandémie et sa récession.

Toutes ces questions se sont posées lors de la pandémie de 2003. Ces questions sont encore d'actualité en 2020 (17 ans après!) avec cette nouvelle pandémie du COVID-19.

En effet, nous avons pu entendre les médias donner les noms de certaines personnes atteintes de ce virus: député, ministres, personnalités, etc...

N'y a-t-il pas là, une atteinte à la vie privée même si nous faisons face à un phénomène d'une grande ampleur, prenons garde à ne pas dépasser certaines limites qui n'ont, compte tenu de l'urgence, pas été définies par les autorités médicales et gouvernementales.

Les personnels de santé doivent soigner mais jusqu'à quel prix. En effet, un problème important d'éthique se pose à eux. Devant l'évolution journalière de la pandémie, certaines structures médicales n'arrivent pas à suivre faute de matériel et, un cas de conscience apparaît: « qui allons nous soigner ou laisser de côté? ».

Cette question a été posée et la réponse apportée est d'autant plus effroyable qu'elle est, hélas, logique dans ce contexte de « guerre » à savoir qu'il faut faire un choix: soigner les patients moins vulnérables et plus jeunes par rapport à ceux qui présentent des pathologies graves et/ou qui sont âgés.

Où est l'éthique médicale?

Mais, il n'y a pas lieu de jeter la pierre aux équipes médicales car ce sont elles qui doivent résoudre ce dilemme, au combien difficile, en leur âme et conscience et qui sont sur le front 24h/24.

Peut-on, nous Lions, contribuer à éviter les problèmes cités?

Oui, dans la limite de nos moyens financiers et à travers nos fondations mais pas qu'elles.

En lien avec les autorités locales de santé, cette contribution serait l'achat de matériel pour nos hôpitaux, nos médecins de ville, nos infirmières, nos kinésithérapeutes.

Enfin, nous sommes bien sûr confinés chez nous, nos actions sont annulées ou reportées mais, sans attendre une décision si chaque club contribuait, en plus, dans sa sphère de compétence, à faire de même, nous aurions un impact très positif sur la population et nous contribuerions à la bataille contre cet ennemi invisible.

C'est cela servir.



COMMISSION NATIONALE ETHIQUE

LE TEMPS DU CONFINEMENT

Le temps du confinement

Ce temps dont le cadre et le rythme changent si peu. Ce temps silencieux, n'étaient les bruits domestiques, les propos échangés entre cohabitants ou bien téléphoniquement et par Internet. Ouvrons nos fenêtres, la nature seule ou presque s'exprime en ce printemps naissant. Sans passer sous silence bien sûr les applaudissements qui, à 20heures chaque jour, rendent un hommage amplement mérité aux soignants.

Un sentiment d'apaisement semble d'abord prédominer. Mais en même temps un sentiment de vide.

Le vide qu'engendre la suspension de nos activités, de leur rythme souvent tendu, des rencontres qu'elles occasionnent et l'enrichissement qui en résulte pour l'esprit et pour les cœurs.

Quand on sort, dans un périmètre restreint par les consignes et non sans motif, on s'évite, on se salue de façon presque muette. Distance sociale nécessaire en ce temps de crise qui seule peut nous en sortir. Gardons-nous cependant qu'il s'y mêle insidieusement une méfiance d'autrui.

La peur inévitable de la contagion, une peur salutaire pourvu qu'on sache la raisonner, la maîtriser comme le souligne le psychiatre Christophe André.

Nous ne savons pas combien de temps cela pourrait durer et quel environnement humain nous attend à la sortie. On pourrait avoir perdu des proches, des amis, des collègues. L'incertitude qui génère l'angoisse.

Le temps du confinement est le temps du questionnement, celui de l'angoisse.

Le temps aussi de réfléchir sur soi-même et sur le monde tel est et tel qu'il pourrait être, en mieux. Le questionnement peut s'avérer source de renouveau.

Ce sentiment de paix qui nous a gagné les premiers jours, sans nous avoir abandonnés encore, si nous faisons en sorte d'en faire notre allié ? Il est paradoxalement sans doute notre meilleure force en ce temps de « guerre ». Un sentiment qui pour s'imposer dans le temps, au-delà du temps du confinement même, invite à une distance à l'égard des mauvaises pratiques de notre société pour mieux sauvegarder les bonnes, à une distance à l'égard de nos querelles pour nous reconnaître meilleurs amis, meilleurs voisins, meilleurs parents quand le moment viendra de nous retrouver. A une distance avec nos propres égoïsmes dans ce confinement avec nous-mêmes pour aborder l'avenir avec une ardeur renouvelée. Le confinement temps de la catharsis.

Je sais bien que l'on nous prédit une vague de divorces après la sortie de crise mais je préfère m'attarder sur le boom des naissances que les mêmes experts nous annoncent !

Je rêve peut-être. Mais aux cauchemars qu'engendre l'angoisse je préfère les songes heureux, ceux des nuits de printemps qui annonce les étés. Puisons nos forces là où sont nos convictions. Lions, nous sommes des femmes et des hommes d'espérance. Nos règles de conduite nous invitent à dépasser ensemble, même confinés, par la solidarité et la

bienveillance, cette épreuve inédite quelle qu'en soit la pesanteur. C'est notre devoir humaniste.

A la pesanteur répond la grâce selon la philosophe Simone Weil. La grâce de supporter ce confinement, une grâce que nous puiserons en nous et dans nos valeurs. Ce sera notre hommage à tous ceux que cette pandémie affecte et mobilise.

En serais-je moi-même capable sur la durée ? Je ne sais. Aidez m'y par vos pensées. Aidons-nous par nos pensées croisées et bienveillantes.

Gardons le lien mes amis. A bientôt au bon air !



COMMISSION NATIONALE ETHIQUE

LA PRIORISATION

La priorisation médicale

« Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux... »

Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions. J'interviendrai pour les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité. »

Le serment d'Hippocrate prononcé par tous les médecins est bien malmené en ce moment. L'arbre décisionnel de soins établi afin de gérer les fins de vie à domicile de la manière la moins douloureuse possible n'est qu'un protocole de soins. Il n'interfère pas avec la décision de le mettre en œuvre ou pas. Il est seulement destiné à permettre le non-engorgement de structures hospitalières qui se révèlent parfaitement inadaptées à une situation d'urgence sanitaire grave. Il laisse la décision aux soignants de déterminer les critères de « sélection », sans contrôle collégial.

Ceci peut paraître logique et rationnel pour la plupart d'entre nous, sauf à y être confrontés nous-mêmes.

Le Conseil de l'Ordre des Médecins, en rappelant le Code Déontologie freine ce pragmatisme en rappelant que décisions de réanimation ou non doivent être des décisions collégiales, en se prononçant sereinement et avec des arguments étayés, comme c'est la pratique courante dans les services de soins palliatifs au travers des groupes de parole.

C'est le bon sens même mais. la situation actuelle est insensée ! Les médecins sont surchargés de travail, fatigués, non rompus à ce genre de problématique. Ce qu'une équipe soignante, formée médicalement et psychologiquement, habituée à être confrontés à des malades en fin de vie ou à des blessés graves, connaissant bien les limites entre le »NTBR « (not to be resuscitated) et l'acharnement thérapeutique, peut décider « tranquillement » est vite caduque lorsque la multiplication des acteurs et l'explosion des besoins laissent à chaque régulateur de SAMU, cochant quelques cases sur un formulaire, un droit de vie et de mort. La fatigue aidant, le risque de se prendre inconsciemment pour Dieu le père, est grand. Par le passé, certains médecins isolés psychologiquement, ont pu ainsi pratiquer des euthanasies actives injustifiées. Des protocoles anticipés de soins peuvent simplifier la tâche des soignants et éviter des erreurs. L'IA peut être efficace pour guider les soins en permettant un recueil et une analyse des données au jour le jour mais en aucun cas décider.

A ce stade l'Ethique doit être présente pour aider la décision sans se départir des fondamentaux de la morale humaniste, telle que définie par Kant : *« Agis de telle sorte que tu traites toujours l'humanité en toi-même et en autrui comme une fin et jamais comme un moyen ; agis comme si tu étais à la fois législateur et sujet dans la république des volontés libres et raisonnables. »*

Cependant et contrairement à ce que l'on pouvait penser « avant », le droit à la vie n'est pas l'exigence de vie à tout prix. Abram Coen écrit *« prolonger une vie, reculer la mort peut conduire à l'acharnement thérapeutique ou à l'inverse, à la revendication du droit à la bonne mort »* et encore : *« l'homme biomédicalisé est celui de la dissociation corps et personne, mort et vie, désordre et technique. De l'exécution des soins à celle de la personne, il n'y a qu'un pas, d'autant que l'intérêt collectif peut être mis en péril par l'individu »*, et vice-versa, serais-je tenté d'ajouter.

Mais en pratique aujourd'hui ? Ne nous leurrions pas, le temps des discussions byzantines est passé ; il ne reprendra qu'« après » et sans doute sous d'autres angles que précédemment. Souhaitons de pouvoir y participer.

Pour l'instant, c'est le manque de réflexion face à l'urgence. Déjà, dans certains services confrontés au manque de respirateurs, les malades de 75 ans ne sont plus intubés, comorbidité ou non. Cet âge butoir sera-t-il variable selon les établissements et seules des critères médicaux seront-ils pris en compte ou bien finira-t-on par y inclure des éléments économiques ? Sommes-nous à l'aube d'une société « Soleil vert » ?



COMMISSION NATIONALE ETHIQUE

LA PRIORISATION DES SOINS

La Pandémie du Covid19 : et si nos médecins devaient prioriser l'accès aux soins de réanimation des malades ?

La pandémie actuelle du Coronavirus pose de multiples questions d'ordre éthique inédites et urgentes.

Les médecins en première ligne, les médecins des services de réanimation devront-ils prendre des décisions douloureuses pour sauver les vies du plus grand nombre de malades qui affluent chaque jour de plus en plus nombreux ?

Les médecins urgentistes ont toujours eu à gérer des situations d'extrême gravité lors de catastrophes naturelles (tremblements de terre) lors d'accidents de la route (plusieurs véhicules engagés, trains, avions, autocars) ou d'attentats (Charlie Hebdo, Bataclan) ou tout simplement, gérer l'ordre de passage des patients dans un service d'urgence où la salle d'attente est bondée.

Les médecins ont toujours eu des décisions graves à prendre pour éviter l'acharnement thérapeutique, permettre l'accès aux soins palliatifs avec l'accord du patient et des familles, tout en obtenant le consentement éclairé et en maintenant la dignité des patients.

Cette fois-ci, la situation est tout de même inédite en raison de l'ampleur de l'épidémie, de sa rapidité, de la mise au jour de la fragilité de notre système de santé hospitalier, de la fatigue qui va peser sur les personnels soignants et de l'urgence à prendre certaines décisions, sans le consentement des patients ou de la personne de confiance.

De toute façon, la priorisation s'effectue déjà : lors de votre premier appel, médecin généraliste ou centre 15 lors de vos premiers symptômes. Lorsque que l'on vous proposera l'hospitalisation ou le confinement à la maison, lorsque vous serez éligible ou non à la pratique du prélèvement pour identifier le virus.

Ensuite, ce qui inquiète le plus, ce sera l'accès ou non au service de réanimation en cas de détresse respiratoire. Y aura-t-il assez de lits disponibles ou faudra t'il « trier » les patients ?

Le but est aussi de ne faire peser un risque de « perte de chances » pour les patients qui devraient être hospitalisés pour d'autres raisons, par exemple une douleur thoracique, un accident vasculaire cérébral, un syndrome douloureux abdominal aigu.

Le comité national d'éthique vient d'établir un arbre décisionnel afin de guider les médecins dans leurs choix difficiles. Ce choix sera guidé dans le but, non pas de trier, mais de sauver le plus de vie possible. Il est préconisé de prendre ces décisions collégialement, de prévoir la sédation et effectuer la « période d'agonie » hors des services de soins intensifs. Les choix devront être motivés et communiqués aux autorités sanitaires et les répercussions sur les proches devront être prises en compte.

Le critère d'âge n'est pas celui retenu, bien évidemment, mais tiendra compte des chances de survie sans séquelles et sans souffrance supplémentaire car la réanimation, la mise sous respirateur artificiel, sous traitement par curare comporte des risques que tous les malades ne peuvent pas supporter. Il sera établi un score de fragilité qui tient compte des pathologies associées du patient.

Les patients estimés ne pouvant avoir recours à ces soins de réanimation ne seront bien sûr pas laissés à l'abandon, mais accompagnés dans le respect de la dignité et l'accompagnent de leurs familles. Accompagnement sans aggraver le risque de contagion, dans le respect de certaines volontés morales ou religieuses. Et les médecins devront être soutenus par des cellules de soutien au sein de chaque équipe.

L'ordre des médecins a réagi en soulignant que « le code de déontologie est très clair : pour nous, tous les patients sont égaux et doivent être soignés sans discrimination ». Une position qui

est apparue formelle, l'ordre concédant que « l'application de critères de rationnement doit être un dernier recours et qu'il exige une discussion bioéthique collégiale ».

Dans chaque hôpital, une cellule locale consultative éthique devrait être mise en place, car la décision ne peut pas être portée par les seuls médecins et un regard extérieur est indispensable.

En tout cas, cette épreuve commune que nous vivons tous ensemble et qui ne fait que commencer amènera des réflexions et des changements de comportements salutaires à notre vie sociale, démocratique et sanitaire. Faute de ne pouvoir agir avec égalité, essayons d'agir avec équité maximale.



COMMISSION NATIONALE ETHIQUE

A PROPOS DU CORONAVIRUS

A propos du Coronavirus

A en croire ce que je lis sur internet et les réseaux sociaux, cette épidémie semble devoir marquer durablement nos sociétés. Nous qui pensions être forts, nous qui avions, si ce n'est la conviction, du moins l'assurance que la science et la technique avaient permis à l'homme de domestiquer la terre, soudain, en quelques semaines, que dis-je en quelques jours, nos certitudes ont basculé et nous voilà comme des enfants peureux devant un monde inconnu et indéchiffrable, tombés au point que nous ne savons plus où nous allons. Nos chemins se sont embrouillés et nos lendemains sont devenus incertains. Il est sans conteste encore trop tôt pour dire s'il y aura un avant et un après le coronavirus, l'histoire a largement montré que l'homme est bien souvent récalcitrant à tirer des leçons du passé. Il n'est que de penser à la grippe espagnole qui a ravagé le monde et la France en 1918 et 1919. Qui, hier encore, en avait le souvenir ? Attendons donc encore un peu pour cela et laissons au temps qui viendra de nous faire retrouver une certaine sérénité avec laquelle nous pourrions regarder les événements que nous traversons avec plus d'équilibre et de calme. Mais en attendant ce jour futur, peut-être vaut-il tout de même le coup de s'arrêter un instant sur ce virus qui nous pétrifie et nous isole.

Mais pourtant que puis-je dire, moi qui ne suis ni médecin ni infirmier, de l'actualité de ce désastre qui bouleverse toute nos existences ? Puis-je vous rassurer ? Je ne suis pas sûr d'en avoir la capacité. Puis-je vous guérir ? Encore moins eu égard à mon ignorance en matière médicale. Mais alors pourquoi ce petit mot ?

Peut-être, que parce que contraint de rester confiné chez moi, ne pouvant plus naviguer qu'entre ma chambre, ma cuisine et mon bureau, le seul service qu'aujourd'hui je puisse rendre est d'écrire.

Je ne peux évidemment m'étendre sur un sujet aussi vaste qui met en jeu de très nombreuses questions toutes aussi importantes les unes que les autres. Je m'arrêterai à trois mots que chacun pourra méditer selon ses propres penchants et en tirer le profit qu'il jugera utile : l'horreur, la vulnérabilité et la mort. On réprouvera peut-être mon choix. Ne vaudrait-il pas mieux positiver durant cette période difficile en parlant de la compassion, de la solidarité et de la fraternité ? Certains le penseront mais n'est-ce pas précisément maintenant que notre quotidien charge les trois mots que nous avons choisi de tout leur sens ?

Les chiffres qui tombent tous les jours jettent une lumière crue sur l'horreur que nous vivons. En effet, l'horreur nous ne la fréquentons plus qu'au travers de photons qui venaient s'écraser sur la surface de nos écrans de télévision ou de nos smartphones et encore étaient-elles souvent passées au crible du correctement visible. L'horreur qui survenait dans quelques pays ravagés par la guerre, la famine ou la maladie n'était plus que des images dont la répétition nous rendait souvent insensibles au drame que traversaient les populations qui y étaient soumises ? Mais aujourd'hui elle est là, à notre porte. Elle frappe et, en l'entendant, nous tournons le verrou, de peur qu'elle s'infilte subrepticement si par inadvertance, nous laissons cette porte entrebâillée. Les séquences d'horreur que les metteurs en scène introduisaient dans leurs films et qui cherchaient à stimuler, par leur excès, notre

sensibilité et nos émotions, ne nous semblent-elles pas maintenant inconvenantes. L'horreur n'est plus du cinéma ! Mais pour autant, aussi dramatique que soit le Coronavirus, et, au travers, de l'horreur qu'il propage, ne va-t-il pas nous faire renouer avec la réalité du monde en balayant un virtuel qui envahissait notre existence ? Doit-on l'espérer ?

Au delà de la secousse économique, sociale et financière que provoque cette épidémie, dans laquelle nous sommes tendus entre la prudence et la panique, face à cet isolement, à fois souhaité et contraint, un nouveau rapport à la vie n'est-il pas en train de se construire ? Alors que nous étions habitués dans nos sociétés occidentales à ne plus voir la vie que comme la manifestation d'un processus biologique sélectif fondé sur la collusion de quelques chaînes moléculaires mues par le hasard et la nécessité, le Coronavirus ne vient-il pas nous rappeler dans l'instant de notre respiration que la vie est probablement plus que cela ? Certes dirons-nous, c'est très certainement des progrès de l'intelligence humaine de ces processus biologiques que surgiront les thérapies qui nous délivreront de ce fléau, nous ne pouvons le nier. Pour autant, ne sommes-nous fait que de chair ? Cette compassion, cette solidarité et cette fraternité dont nous n'avions pourtant pas prévu de parler ne sont-elles qu'affaire de liaisons chimiques et d'arrangements cellulaires ? Ainsi, aussi vulnérables que nous soyons, n'est-ce pas de cette vulnérabilité que nous tirons notre humanité et notre capacité à tourner notre regard vers l'autre, en un mot, à faire de nous des hommes et des femmes vrais ?

Que nous le voulions ou non, le Coronavirus vient de nous rappeler que nous sommes certes vulnérables mais surtout mortels. Finalement, la mort n'était-elle pas devenu pour nous quelque chose de passager que l'on avait évacué, voire caché, dans une chambre au fond d'un couloir d'hôpital ? En quelque sorte, un événement qui n'appartenait plus à la vie et qui, dans l'isolement dans lequel il se produisait, ne procédait plus que de l'ordre de la singularité. "Il" est mort. En nous révélant cette vulnérabilité de notre existence le Coronavirus est venu briser cette singularité de la mort et nous conduit à la penser, à nouveau frais, dans sa pluralité. Pluralité qui probablement va nous conduire à abandonner l'illusion que nous vivons chaque jour comme si celui-ci était une miette d'éternité. Est-ce bon ? Est-ce mauvais ? L'oubli de la mort est-il la condition du bonheur ? Je laisse à chacun le soin de méditer une telle proposition mais il ne fait pas de doute que, dans son surgissement, cette épidémie ne laisse pas indemne notre perception de la vie. Mais dès lors, si cette question se pose, ne doit-on repenser également la vie et le faire avec délicatesse et simplicité. Alors peut-être les enjeux auxquels notre monde est confronté, dans cette civilisation industrielle, par bien des aspects dévastatrice et ce monde digital fier et conquérant qui s'installe et nous assujetti à de nouveaux modes de vie, trouveront-ils l'issue qui conditionnera notre survie. C'est que probablement l'homme ne peut penser le futur qu'en pensant la vie et l'expérience que nous vivons en sera peut-être le révélateur.

Merci à chacun d'avoir eu la patience de me lire, avec toute mon amitié.



COMMISSION NATIONALE ETHIQUE

RÉFLEXION ÉTHIQUE POST PANDÉMIE

REFLEXION ETHIQUE SUR LA POST PANDEMIE

Confrontés à une grave crise sanitaire mondiale que pouvons nous nous poser comme questions pour le futur ?

Actuellement nous vivons dans l'analyse de la pré pandémie et de son présent prégnant, chacun essaye de donner son avis, sa recette voire se dédouaner....

On se renvoie les responsabilités, la cacophonie ambiante et le peu de civisme de certains pourraient vite devenir un handicap à l'éradication de ce fléau.

Alors pourquoi ne pas commencer notre introspection 'éthique et responsable' ? En effet le monde qui va suivre sera différent et cela n'échappe à aucun d'entre nous, encore faudrait-il en tirer les bonnes leçons et ne pas oublier cette période difficile en évitant de la mettre aux oubliettes de l'histoire !

Tout les aspects de notre vie seront concernés, économiquement, culturellement, socialement, médicalement, émotionnellement ...

L'acteur principal post-pandémie sera l'homme lui même dans sa capacité à transcender cette épreuve qu'il subit, d'anticiper les effets potentiels des changements d'attitudes individuelles et collectives et d'envisager une remise en question des ambitions mondiales.

Cette mondialisation, subie depuis plusieurs décennies, a eu certainement des effets positifs quant à notre niveau de vie mais elle montre à ce jour ses limites et les conséquences pernicieuses sur notre environnement, notre qualité de vie et ses effets pervers sur les plus démunis d'entre nous.

Nous sommes à un tournant où l'ensemble de l'humanité est concernée, le désastre potentiel peut-il nous convaincre de réfléchir à notre impact sur l'environnement, à notre santé et nos conditions matérielles de vie ?

La question pertinente sur la diminution de la pollution en Asie depuis le début de la pandémie doit elle nous interpeller ?

Ce confinement, obligatoire et nécessaire à la survie, doit nous faciliter une introspection individuelle sur nos capacités à vivre mieux socialement avec les notions d'entraide et de solidarité vis à vis des autres, et nous sommes tous l'autre d'un autre

Après la pandémie, comment percevrons nous nos soignants ? Il sera souhaitable de prendre la mesure de leurs difficultés et de leur abnégation, un oubli de notre part serait odieux et insupportable et là aussi des conclusions sur la qualité de nos services de santé ainsi que la prévention seront à étudier de près ; la sécurité sanitaire d'une société est un facteur de cohésion et de confiance.

Cette sortie de crise sera aussi un occasion de nous interroger sur la véritable place de l'humain au sein de l'univers ? N'avons nous pas pécher par orgueil en nous plaçant au dessus de la Nature avec un grand N ?

A ce jour, en pleine pandémie on est encore confus, sonné, les prédictions sont aléatoires, le traumatisme encore trop présent, un recul salutaire nous amènera à réfléchir avec lucidité et à garder espoir, en évitant un catastrophisme négatif.

Une évolution humaniste est une des conditions pour appréhender les multiples problèmes socio économiques, technologiques, écologiques, scientifiques et autres qui vont vraisemblablement survenir rapidement ; ceux ci seront traités par les institutions avec nos valeurs républicaines mais aussi avec la participation solidaire de l'ensemble de la population.

Nous devons de même nous interroger sur, le consumérisme effréné que nous pratiquons depuis des années, le rôle de plus en plus envahissant des médias et de la technologie, la course aux succès financiers, politiques, et tutti quanti qui déstabilise notre société et entraîne un rejet des élites.

Un vaste champ de réflexion est ouvert devant nous, puisse t'il nous amener humblement à nous retrouver pour faire de l'humanité un lieu de rassemblement et de compréhension afin de lutter efficacement contre les épreuves qui peuvent encore survenir, considérons cette pandémie comme une alerte sérieuse qui est le prélude d'évènements similaires futurs, restons sur nos gardes et que l'intelligence humaine alliée à la technologie nous permette de garder espoir en l'homme et sa sagesse dont André Comte-Sponville disait : « La sagesse n'est pas une autre vie mais bien une vie autre, et même, dans certaines de ses expériences tout autre » (Traité du désespoir et de la béatitude) .

La post-pandémie est encore à écrire, soyons cependant réalistes car au delà des vœux pieux, nous restons des hommes avec leurs qualités et leurs défauts et souvent, l'oubli des épreuves entraîne un relâchement néfaste. A nous de faire en sorte que la mémoire collective perdure pour surmonter les crises futures.

L'homme cet 'animal doué de raison' est bien fragile face au aléas de la nature, notre capacité d'adaptation est remarquable, mais prenons conscience avec beaucoup d'humilité que nous avons encore beaucoup de choses à apprendre pour perdurer assez longtemps au milieu de l'univers.



COMMISSION NATIONALE ETHIQUE

SYNTHÈSE COMMISSION ETHIQUE

SYNTHÈSE des textes Commission Ethique: PANDÉMIE ET ETHIQUE

« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés », ainsi parlait La Fontaine dans « les animaux malades de la Peste ». 400 ans après, cela redevient d'actualité et résume bien ce que le milliard de personnes confinées sur la planète ressent avec la pandémie du COVID-19.

En quoi les LIONS peuvent-ils (doivent)-ils ils être concernés ?

Tout d'abord parce que « **On ne peut aller bien loin dans la vie si l'on ne commence pas par faire quelque chose pour quelqu'un d'autre** » devise de notre fondateur Melvin Jones. Et aussi, parce LION, je dois « **garder toujours présentes à l'esprit mes obligations en tant que citoyen d'une nation et membre d'une communauté et leur accorder ma loyauté indéfectible dans mes paroles et dans mes actes. Leur consacrer spontanément de mon temps, de mon travail et de mes moyens** » (règle de conduite n° 6) et « **aider mon prochain en donnant ma sympathie à ceux qui sont dans la douleur, mon aide aux faibles et mon soutien aux nécessiteux.** » (Règle de conduite n° 7)

Ces valeurs, résumées par la devise **WE SERVE**, s'appliquent à la pandémie actuelle en termes de :

- Solidarité : malgré (ou plutôt à cause) le confinement
- Civisme pour appliquer efficacement le confinement, seule solution actuellement
- Règles d'Éthique et droits des personnes :
- Préparer le jour d'après qui ne sera plus comme le jour d'avant. Une chance ?

Le confinement a au moins le mérite de se donner le temps de la réflexion.

La Solidarité. LIONS et solidarité, presque un pléonasme ...

Si les gestes barrières nous contraignent à respecter nos distances sociales, pour nous protéger tous, laisserons-nous l'individualisme prendre le dessus, au motif que nous vivons désormais isolés ? Nous ne pourrions venir à bout de ce fléau qui nous frappe, qu'en étant bien au contraire solidaires. Donner de notre temps pour prendre des nouvelles de nos proches et amis, pour faire les courses pour nos aînés ou les personnes en situation de handicap... en gros, honorer notre engagement LIONS.

Nous découvrons que nous avons oublié l'essentiel : la personne humaine !

Reconstruisons le lien social de nos quartiers, ayons envie de construire un autre monde, plus solidaire et donc plus fraternel. N'ayons pas peur !

Le Civisme : La solidarité c'est aussi agir en responsabilité, en respectant les consignes pour ne pas exposer les autres, en osant dire à son entourage qu'on est touché, ou qu'on a été exposé, et qu'on ne peut plus avoir aucun contact, ... pour protéger les autres.

L'éthique et le droit des personnes : L'éthique est mise à mal par COVID-19

- Le serment d'Hippocrate (soigner TOUTES les personnes) semble devenir caduque devant l'inadéquation entre le nombre de malades en détresse respiratoire potentiels et la capacité hospitalière. Le choix est cornélien. Car si la raison et la science permettent de comprendre, l'éthique le combat. Qui voudrait être confronté à ce choix pour décider dans l'intérêt du plus grand nombre ? Cette décision ne peut être que collégiale et très bien encadrée.
- Le confinement, seule solution actuelle, entraîne une restriction des libertés de déplacement et de réunion, libertés garanties par la Constitution. C'est vrai que la

liberté de chacun (se mouvoir, se réunir), finit où commence celle des autres (ne pas être contaminé, vivre...)

- Certains salariés font valoir leur droit de ne pas se présenter au travail, les conditions d'hygiène n'étant pas respectées. Autre choix cornélien.
- Il est devenu courant de divulguer les noms de personnes infectées ou mises en quarantaine : personnel politique, ou autres personnalités. Où est le respect de la vie privée aussi garanti par la constitution ? Notons cependant que la majorité de ces personnalités politiques se sont mises en « confinement » et adopté d'autres outils de management pour ne pas contaminer l'autre.
- Le personnel de santé doit soigner. Oui, mais jusqu'à quel prix ? de leur vie ? de leur famille ?
- Le matériel médical est insuffisant, ayant privilégié l'économique à la santé (manque de masques...). Oui, mais sommes-nous prêts à payer ?

Toutes ces interrogations doivent nous préoccuper, tout simplement de par notre acronyme L.I.O.N.S. : Liberty, Intelligence, Our Nation's Safety (Liberté et compréhension sont la sauvegarde de nos nations)

Vers un monde nouveau ? Le plus important est où va-t-on ? Aussi, pourquoi ne pas commencer notre introspection « éthique et responsable » ?

L'homme, cet être vivant à l'ego démesuré, en contrepartie de sa naissance imposée, ne veut pas comprendre que sa propre vie n'est que pur hasard, qu'il n'est rien, sinon une poussière d'étoile.

Aujourd'hui il a trouvé **LE prédateur** qui lui manquait pour peut-être enfin le remettre complètement en question. Faut-il encore qu'il sache et puisse faire humblement acte de contrition.

En effet le monde qui va suivre sera différent et cela n'échappe à aucun d'entre nous.

Encore faut-il en tirer les bonnes leçons et ne pas oublier cette période difficile en évitant de la mettre aux oubliettes de l'histoire !

Pour l'ensemble de l'humanité, TOUS les aspects de notre vie seront concernés : économiquement, culturellement, socialement, médicalement, émotionnellement.

L'acteur principal sera l'Homme lui-même. **LION, soyons celui-ci.**

Quelle est sa place (notre place de LION) dans l'univers ? Interrogeons-nous sur :

- Notre impact possible sur l'environnement
- Le consumérisme : voulons-nous continuer ou allons-nous apprendre de ce confinement ?
- Le secteur alimentaire : aurons-nous appris de ce confinement à consommer ?
- Le système de santé : aurons-nous appris ?
- Le rôle envahissant des médias et des technologies empêchant toute solidarité ou fraternité au profit de l'individualisme à outrance : sommes-nous prêts à changer ?
- Enfin et surtout, nos règles éthiques mises à mal lors de l'épidémie : allons-nous les défendre ? faut-il les amender ?

Toute réponse au cœur de la pandémie serait un non-sens. Un recul est nécessaire.

Permettra-t-il de construire un monde où l'acteur principal est l'homme ? LION, soyons celui-là. Ce monde sera plus humain, plus solidaire, plus fraternel.



COMMISSION NATIONALE ETHIQUE

RETOUR DE PANDÉMIE

Après la pandémie

A présent, la guerre accélère mes souhaits d'une nouvelle civilisation.

La "mondialisation" aussi intéressante qu'elle pouvait le laisser supposer montre son essoufflement. Voire sa fin avec cette pandémie terrible prévue en 2009 par Alexandre Adler dans son livre " Les dossiers secrets de la CIA".

La civilisation actuelle paraît bien malade depuis déjà quelques bonnes années, et donne l'impression de ne plus pouvoir gérer l'emballage néfaste actuel et semble voué à disparaître comme beaucoup ont disparu avant nous !

L'Homme avec un grand H a toujours eu des ressources et nos enfants et petits enfants conçus par notre présence ici-bas et bien vivants pourraient ainsi avoir l'opportunité de construire un humanisme toute neuf, à laquelle notre génération, avec son intelligence des XX^e et XIX^e peine manifestement dans son grand ensemble à imaginer. Le travail de notre commission sur l'IA nous a permis de découvrir les bouleversements à venir, et de constater qu'un grand nombre d'hommes avec un petit h n'en feront pas partie. Mais les jeunes générations arrivent, énergie tournée vers les nouvelles technologies, conscientes enfin de la nécessité d'une écologie adaptée à l'histoire naturelle de la planète, pour embrasser cette civilisation nouvelle, que, et je vous rappelle la réflexion du docteur Laurence Alexandre sur notre univers déjà élaboré par une intelligence en avance d'un coup, nous pourrions in fine égaler. Le mot dieu désignant alors une force suprême structurant ce nouvel univers. Science fiction ou anticipation ?

Oui, tout ceci semble sortir d'une nouvelle utopie de poète. Mais il faut bien commencer par quelque chose pour croire à notre survie cognitive si nous ne voulons pas disparaître dans les affres d'un cauchemar digne de l'apocalypse. Possibilité malheureusement envisageable si les "grands de la planète" actuels ne parviennent pas à s'entendre pour préparer le socle d'une nouvelle civilisation. Quid alors de la mondialisation ?

A ce jour, difficile de raisonner pragmatiquement, car la fin de la pandémie semble encore bien loin, et le bilan final des décombres se comptera à l'aune de l'exacte durée des confinements. Et dans ce bilan, inutile de nous le cacher tout sera touché. Toutefois, la réparation et la mise en guérison de ce que l'on penserait comme définitivement condamné dans la panique actuelle, pourraient et devraient ouvrir intelligemment la porte sur des améliorations ou de simples ajustements nécessaires en urgence absolue avant un effondrement général du lien social : de premières étapes vitales avant la reprise des grandes réformes.

En omettant fatalement d'autres secteurs, je m'en tiendrai humblement et succinctement, dans la projection de mes pensées et de mes connaissances en leur matière, aux cinq suivants :

- et en premier lieu le monde médical, à toutes échelles hiérarchiques et techniques. Déjà, en lutte permanente contre le système actuel, il ne sera plus question de tergiverser; le gouvernement offrant les accommodements indispensables au plus tôt.
- les chantiers du bâtiment et les très nombreuses entreprises affiliés à ce secteur vont précipiter la disparition de nombreux artisans et la mise au chômage de nombreux salariés, une vague certainement importante comme une répétition de l'arrivée des robots, donc finalement peut-être salutaire en terme d'exemple futur à traiter.
- le secteur alimentaire et les grandes chaînes d'approvisionnement en tous genres devront repenser leurs bases, la clientèle ayant enfin appris, espérons-le, dans cette guerre à consommer avec plus de discernement et sans excès, en remettant au goût du jour comme après la fin de la dernière guerre mondiale le développement des commerces de proximité.
- les circulations urbaines et terrestres, au vu du mode écologiste actuel bien accepté, vont certainement se conforter et permettre à nos villes et nos grands axes routiers de gagner en pureté de l'air. Le marché automobile doit s'adapter. Ainsi que les sociétés ferroviaires et de transports, confrontés à des appareillages inédits.
- il y aura l'enseignement à repenser. Le baccalauréat entraîne des centaines d'élèves dans le secondaire, pour finir en impasse dans le supérieur. Y aura-t-il d'ailleurs une épreuve en fin de

cette année ? Un apprentissage télévisuel testé actuellement va certainement donner envie d'apprendre par ses propres moyens ce qu'un tout un chacun souhaite étudier. Grâce au numérique. Plus d'école en 2030, selon les meilleures prévisions.

Et puis bien sur, la grande inconnue à l'heure actuelle reste de savoir comment les organismes financiers vont réagir à ce bouleversement. On a évoqué le crash de 2008, à l'issue duquel les plus petits avaient payé le capital des pots cassés. Que va-t-il en être à la sortie de cette guerre ? Ce sera comme lors des guerres mondiales antérieures. Beaucoup de souffrances, de privations encore une fois dans les classes dites inférieures et moyennes pour redresser l'économie mondiale. Puisse les sentiments découverts en cette période de confinement, de peine, de solidarité, d'angoisse, de deuils, de privations de liberté, etc. devenir le ciment d'une nouvelle pensée de vivre ensemble, dans l'humilité de notre seule et propre matérialité humaine. Et surtout puisse l'Europe, en rouvrant rapidement ses frontières, trouver sa légitimité et une place forte dans les négociations qui s'ouvriront entre les trois puissants qui veulent dominer le monde. Je termine avec un espoir tout personnel à partager ou pas, mais l'IA sur les bases de nos réflexions, plus que jamais va trouver une place inespérée pour venir en aide à notre monde déstabilisé et dématérialisé en grosse partie par cette pandémie, somme toute prévisible. Vive les machines du demain !

L'homme, cet être vivant à l'ego démesuré en contrepartie de sa naissance imposée (entendre son premier cri) ne veut pas comprendre que sa propre vie n'est que pur hasard, qu'il n'est rien, sinon une poussière d'étoile.

Aujourd'hui il a trouvé un nouveau prédateur, ou LE prédateur qui lui manquait pour peut être enfin le remettre complètement en question. Faut-il encore qu'il sache et puisse faire humblement acte de contrition.

C'est ce que j'espère des générations nouvelles sur lesquelles je compte beaucoup sans objection, encombré de mes raisonnements démodés issus des siècles derniers.

Sinon, l'humanité s'en sortant (peut-être la dernière fois) en revenant à ses travers, le réchauffement de la planète aidant, les pandémies de maladies nouvelles se multiplieront.

Une solidarité universelle sans frontières, sans suprématie imbécile et égoïste des uns sur d'autres à l'écoute enfin des voix de la sagesse, sera nécessaire sous peine de la disparition de la vie terrestre.